

Le général des soldats de bois

*Extrait de l'ouvrage de Iain Lawrence
Livre de Poche jeunesse*

Londres 1914. Le père de Johnny Briggs part pour le front, en France. Avant de le quitter, il offre à son fils une poignée de soldats de bois, en souvenir. Bientôt, Johnny est contraint de s'exiler à la campagne. Là-bas, l'enfant n'a qu'un réconfort : les soldats de bois de son père, avec lesquels il livre inlassablement bataille dans le jardin. Plus l'hiver avance, plus la guerre « pour de vrai » et celle « pour jouer » semblent se confondre.

« 18 novembre 1914.

Très cher Johnny

Je suis parti à l'assaut cette nuit, et je tremble encore dans mes bottes, ce matin, en songeant que je l'ai échappé belle. Un lieutenant a choisi ton vieux père et eux autres types pour lancer un petit raid contre le Boche, le genre de fléau qui l'empêche de dormir. Après nous être enduits le visage de noir, nous sommes partis à minuit. Nous avons passé le parapet, un à un, armés de cisailles et de grenades légères.

C'était un sentiment étrange de sortir de la tranchée pour traverser le *no man's land*. Quelle impression de liberté et d'horreur à la fois ! Laisser les gars et partir seul dans la boue... Johnny, je ne sais comment dire. Sentir la brise sur mon virage pour la première fois depuis près d'une semaine, c'était incroyablement agréable. Mais quel endroit terrible ! Si noir qu'il m'emplissait de peur. Je crois que je comprends ce qu'éprouve l'oiseau quittant son nid pour la première fois, quand il volette dans un air qui ne le retient pas

Les hommes que je voyais tous les jours de l'aube au crépuscule, ces pauvres âmes qui paraissaient dormir, se trouvaient exactement au même endroit qu'au jour de mon arrivée. Je passais devant eux, avançant vers les barbelés et – étonnement- ils étaient un peu comme des amis. Dans leurs yeux aveugles, je sentais une camaraderie. Ils gisaient, apparemment sans autre but que de me protéger de leurs corps.

Une fusée éclairante jaillit. Sa lumière blanche brillait plus fort que le soleil. A moins de trois kilomètres, les Allemands balançaient leurs mitrailleuses d'ombre en ombre, à l'aguet du moindre mouvement.
[...]

L'éclair s'éteignit. Mais une explosion suivit. Les Allemands continuaient de tirer et nos fusils ouvrirent le feu, les balles sifflant au-dessus de moi. Mais l'homme endormi me protégea jusqu'à ce que les ténèbres reviennent et que je puisse continuer. Je m'éloignai de lui en roulant puis en rampant vers le barbelé. Cette nuit, nous sommes parvenus à la tranchée allemande. Nous l'avons bombardée et nous avons même fait un prisonnier boche. Nous avons eu droit à une ration de rhum supplémentaire, après l'avoir ramené du *no man's land*.
[...]

Tu trouveras, ci-joint un nouveau soldat pour ton armée. Je suis désolé mais je n'ai pas eu le temps de le peindre.

Avec toute mon affection.

Papa »